



L'ingénierie d'une crise fabriquée par des puissances étrangères hostiles

Une enquête exclusive sur les forces occultes, les réseaux de renseignement et la machine de propagande qui alimentent les troubles en Iran.

Felix Abt

ven. 23 janv. 2026

Les sanctions étrangères étouffantes ont gravement nui à l'économie iranienne et alimenté les manifestations, mais la mauvaise gestion interne du gouvernement a également exacerbé la crise.



EXPLAINER

News | Donald Trump

How US sanctions crippled lives of Iranians Trump says he wants to 'help'*US sanctions have damaged Iran's economy, which was the reason the protests broke out in the first place.*

Al-Jazeera : « Les sanctions américaines ont nui à l'économie iranienne, ce qui est à l'origine des manifestations. » (Capture d'écran Al-Jazeera)

Les sanctions ont notamment pour effet de restreindre l'accès aux fournitures importées, entraînant la fermeture généralisée d'usines et la perte d'emplois pour les travailleurs qui dépendent des matériaux étrangers. Des patients peuvent également mourir du fait de la pénurie de médicaments essentiels, bloqués par les sanctions, ce qui affecte gravement le système de santé et la vie quotidienne. En d'autres termes, les sanctions ne se contentent pas de rendre la vie des gens ordinaires misérable, elles tuent aussi.

Politics

US Aims to Cut Iranian Oil Flows by More Than 90%, Bessent SaysBy [Grant Smith](#) and [Kasia Klimasinska](#)

February 14, 2025 at 9:43 PM GMT+8



Save

Translate

Listen 2:05



Treasury Secretary Scott Bessent said the US aims to squeeze Iran's oil exports to less than 10% of current levels as President Donald Trump renews a campaign of "maximum pressure" on Tehran's nuclear program.

Couper les revenus pétroliers vitaux de l'Iran : provoquer des difficultés économiques afin de déclencher une révolte, tout en redirigeant la colère populaire contre le gouvernement iranien plutôt que contre les puissances étrangères responsables. (Capture d'écran Bloomberg)

Cependant, les défaillances du gouvernement ont aggravé ces effets : les autorités n'ont pas réussi à protéger suffisamment le rial contre la dépréciation, à constituer des réserves de devises étrangères suffisantes, à mettre en place des contrôles

efficaces des capitaux ou à obtenir rapidement le soutien financier de partenaires tels que la Chine ou d'autres membres du BRICS.

La situation de l'Iran présente de fortes similitudes avec la crise du rouble russe de 2014, déclenchée par la chute des prix du pétrole et les sanctions occidentales. Moscou a réagi de manière décisive : la Banque centrale a fortement relevé les taux d'intérêt, laissé flotter le rouble pour permettre un ajustement naturel, imposé des contrôles des capitaux pour freiner les sorties de fonds et utilisé stratégiquement les réserves de change pour stabiliser rapidement la monnaie. Ces mesures ont empêché un effondrement plus profond et restauré la confiance. Les adversaires de la Russie se sont réjouis trop tôt.

En revanche, l'Iran aurait pu parvenir à une stabilisation similaire avec des mesures relativement modestes, telles qu'un petit prêt de quelques centaines de millions de dollars accordé par la Chine pour renforcer ses réserves et intervenir sur les marchés des changes. Au lieu de cela, les vulnérabilités persistantes, combinées aux déficits budgétaires et à la dépendance à un système de taux de change à plusieurs niveaux, ont alimenté l'hyperinflation (supérieure à 40 % à la fin de 2025), la chute record du rial (plus d'un million pour un dollar au début de 2026) et les difficultés économiques.

L'axe du changement de régime : les efforts d'Israël et des États-Unis pour transformer les manifestations pacifiques en coup d'État

Les opposants à l'Iran étaient pleinement conscients de cette vulnérabilité critique. La vague actuelle de troubles a commencé le 28 décembre 2025, lorsque la classe marchande traditionnelle (Bazaaris) – généralement conservatrice, fidèle à la République islamique et partisane des candidats conservateurs (et non du président réformiste Masoud Pezeshkian) lors des dernières élections – a lancé des grèves pacifiques à la suite d'une dépréciation soudaine de 30 à 40 % du rial, qui a chuté à un niveau record de plus de 1,4 million pour un dollar américain. La hausse des prix des produits importés a rendu leur commercialisation impossible pour les commerçants, constituant un signal précoce de la tension économique nationale.

Lors de réunions avec les Bazaaris, les responsables gouvernementaux ont décrit cet effondrement comme une attaque financière ciblée orchestrée par des traders sur devises et, sans aucun doute, par des agences de renseignement étrangères opérant depuis Dubaï, dans le cadre d'une campagne globale bien coordonnée visant à déstabiliser le pays.

Les manifestations des Bazaaris étaient modestes, pacifiques et ne visaient pas le gouvernement lui-même. Au cours des mois qui ont précédé les troubles, environ 40 000 terminaux Starlink ont été introduits clandestinement en Iran (Forbes). Sans licence et illégale au regard du droit iranien, une opération d'une telle ampleur contre l'État ne pouvait être orchestrée que par des services de renseignement étrangers, tels que la CIA ou le Mossad. Les terminaux étaient destinés à permettre la coordination entre les émeutiers et leurs soutiens étrangers, en particulier au cas où le gouvernement iranien couperait l'accès à Internet dans le pays.

Lorsque les étudiants, les groupes syndicaux et les factions politiques se sont joints au mouvement, les manifestations sont restées largement pacifiques, axées sur les revendications économiques plutôt que sur le renversement du régime. Le contrôle clérical sur l'économie peut entraîner une mauvaise gestion, tout comme l'économie allemande a autrefois périclité sous la direction d'un ministre mieux connu pour ses livres pour enfants.

Le véritable moteur, cependant, est la politique américaine et israélienne : une campagne fondée sur l'hostilité à l'égard de l'indépendance de l'Iran et de son soutien indéfectible au peuple palestinien. Les deux grands partis américains (qualifiés d'« Uniparty » par leurs détracteurs) poursuivent le même objectif : utiliser les sanctions, la propagande et la coercition pour pousser les Iraniens à un tel désespoir qu'ils accepteraient ou exigeraient un changement de régime.

Les manifestations se sont propagées de Téhéran à l'ensemble du pays peu après la rencontre entre le Premier ministre israélien Netanyahu et le président Trump à Mar-a-Lago le 29 décembre 2025. Les médias israéliens ont ensuite rapporté que Trump aurait donné le feu vert à Israël pour relancer l'opération de changement de régime, suspendue depuis la guerre de juin 2025. Cette information a été confirmée par un article du Financial Times intitulé « Israël attend que les États-Unis règlent leurs « affaires en suspens » avec l'Iran », où les « affaires en suspens » font explicitement référence au renversement du gouvernement de Téhéran.

"L'attaque surprise" israélienne de juin 2025

En juin 2025, "l'attaque surprise" israélienne a mobilisé des unités clandestines, avec des agents locaux armés de drones et d'armes antichars cachés dans des valises. L'opération a combiné assassinats ciblés, cyberattaques, frappes de missiles et de drones depuis des territoires voisins, illustrant une stratégie intégrée de déstabilisation.

L'opération visait à renverser le régime, partant du principe que l'Iran était un « château de cartes », à l'instar des hypothèses antérieures concernant la Syrie. L'Iran a d'abord été pris au dépourvu et a replié certaines forces et systèmes de défense mobiles, mais s'est rapidement repris, neutralisant les infiltrés — en partie grâce à la coupure d'Internet — et contrant les menaces.

De la guerre de l'information à la guerre de rue : tromperie stratégique, violence et pression psychologique

Des groupes violents bien organisés ont rapidement infiltré les manifestations initialement pacifiques début janvier 2026, commettant des meurtres, des incendies criminels et des attaques contre les infrastructures publiques. Les médias occidentaux ont largement ignoré ces actes et ont présenté le mouvement comme étant globalement anti-gouvernemental. L'objectif des émeutiers, à l'instar de celui des États-Unis et d'Israël, était de transformer les manifestations en un soulèvement complet ou en une « révolution », comme l'ont décrit leurs soutiens étrangers.

La chaîne israélienne Channel 14 (ערוץ 14), une chaîne de télévision farouchement pro-gouvernementale, a ouvertement rapporté que le Mossad fournissait directement des armes aux soi-disant manifestants.

Un journaliste de Channel 14 a déclaré : « Nous avons rapporté ce soir sur Channel 14 : des acteurs étrangers arment les manifestants en Iran avec des armes à feu réelles, ce qui explique la mort de centaines de membres du régime... Chacun est libre de deviner qui se cache derrière tout cela », faisant clairement allusion à Israël.



We reported tonight on Channel 14: foreign actors are arming the protesters in Iran with live firearms, which is the reason for the hundreds of regime personnel killed.

Everyone is free to guess who is behind it.

1:31 AM · Jan 14, 2026 · **1.9M** Views

Cet aveu confirme que les violentes émeutes qui ont causé la mort de « centaines de membres du régime » ont bien été fomentées par des forces étrangères et n'étaient pas spontanées ni locales.

Le scénario est étonnamment similaire à celui observé en Libye et en Syrie en 2011, où l'Occident a d'abord qualifié les groupes armés de « manifestants pacifiques », puis leur a fourni des armes, faisant dégénérer la situation en une insurrection violente à grande échelle.

Médias occidentaux et récits

Amnesty International et Human Rights Watch ont qualifié les manifestations en Iran de « largement pacifiques », malgré des preuves évidentes du contraire.

Alors que les troubles s'étendaient aux 31 provinces en janvier 2026, une campagne médiatique coordonnée a été lancée pour déstabiliser l'ordre public.


Les opérations psychologiques ont commencé le 29 décembre 2025, au début des manifestations encore modestes, lorsque le Mossad a publié un message en persan sur les réseaux sociaux : « Sortons ensemble dans la rue. Le moment est venu. Nous sommes avec vous. Pas seulement de loin et verbalement. Nous sommes également avec vous sur le terrain. »



Message du Mossad sur X le 29 décembre 2025.

Et l'ancien directeur de la CIA de Trump, Mike Pompeo, un sioniste déclaré, a ouvertement souhaité une « bonne année » à tous les agents du Mossad censés « manifester » en Iran, sans chercher à cacher que le Mossad exploitait activement les manifestations pour faire avancer ses propres intérêts.



Mike Pompeo 
@mikepompeo

X.com

The Iranian regime is in trouble. Bringing in mercenaries is its last best hope.

Riots in dozens of cities and the Basij under siege — Mashed, Tehran, Zahedan. Next stop: Baluchistan.

47 years of this regime; POTUS 47. Coincidence?

Happy New Year to every Iranian in the streets.
Also to every Mossad agent walking beside them...

@realDonaldTrump @SecRubio @CIADirector

12:01 PM · 1/2/26 · **105K** Views



Le message révélateur de l'ancien directeur de la CIA Pompeo sur X

Des campagnes médiatiques massives ont suivi, diffusant des récits faisant état d'un effondrement économique imminent et d'une corruption endémique afin d'intensifier la démoralisation du public. Des vidéos falsifiées et manipulées, notamment des images générées par l'intelligence artificielle et des séquences recyclées provenant d'autres pays, ont été largement diffusées, donnant l'impression d'une violence généralisée et d'une instabilité du régime.

La coordination méticuleuse de l'opération a clairement montré qu'elle avait été orchestrée par des acteurs étrangers professionnels et qu'elle n'était pas le résultat d'activités spontanées au niveau national.

Propagande médiatique et culturelle occidentale



Chuck Pfarrer | Indications &...  · 22h 

ON FIRE: Sources report that 1.5-1.85 million Iranians have taken to the streets tonight. They are battling security forces in more than 180 cities and 512 locations in all 31 provinces. The protests can now officially be called a revolution.



From Iran Spectator

 2K

 16K

 73K

 2.7M



GenXGirl 
@GenXGirl1994

X.com

Except...that's NOT IRAN

Une publication virale sur X, vue 2,7 millions de fois, a diffusé des informations mensongères, utilisant des vidéos de manifestations dans d'autres pays et les présentant à tort comme des scènes tournées en Iran.

Les médias étrangers tels que BBC Persian ont joué un rôle clé dans la préparation du terrain pour les manifestations en influençant les attitudes politiques de la classe moyenne iranienne sur une longue période et en promouvant les idéaux culturels occidentaux — grands festivals, événements LGBTQ Pride et divertissements de type Eurovision — afin de présenter la vie en Occident comme supérieure et d'alimenter le mécontentement à l'égard du gouvernement iranien, comme l'a souligné Max Blumenthal, rédacteur en chef de The Grayzone et expert sur l'Iran. Au cours de ses récents voyages à travers l'Iran, Blumenthal a rencontré des Iraniens de tous horizons, y compris certains qui consommaient ces médias.

Même le documentaire de la chaîne BBC Channel 4 a reconnu l'implication historique de la BBC dans le coup d'État de 1953 contre le Premier ministre iranien démocratiquement élu Mohammad Mossadegh, reflétant une tradition ancienne et troublante.

BBC Persian a également reconnu que les Iraniens interviewés les contactaient via Starlink, des appareils distribués par la CIA dans le but explicite de changer le régime.

De même, la chaîne londonienne « Iran International », initialement financée par l'Arabie saoudite et désormais étroitement liée à Israël, a fonctionné comme un média en langue farsi encourageant les troubles, fournissant même des contenus quasi-instructifs aux émeutiers et glorifiant les actes de violence dans le cadre de la « résistance ».

Inévitablement, les manifestations ont tourné à la violence. Les militants du MEK (Organisation des Moudjahidine du peuple iranien, qui a soutenu Saddam Hussein pendant la guerre Iran-Irak), formés dans des camps en Irak et en Albanie par la CIA, selon d'anciens agents de la CIA, ainsi que des factions kurdes formées par les États-Unis et venues d'Irak, figuraient parmi les acteurs les plus violents. Ces groupes armés ont attaqué des citoyens ordinaires afin de provoquer des échanges de tirs avec les forces de sécurité, entraînant des pertes civiles qui ont ensuite été imputées au gouvernement dans le cadre de la guerre de l'information.

9 JAN, 08:15

Tehran rioters burn down 25 mosques, harm 26 banks, three medical centers — mayor

According to him, rioters harmed ten government buildings, 48 fire trucks, 42 buses and ambulances, as well as 24 apartments

DUBAI, January 9. /TASS/. Mass riots in the Iranian capital have caused significant damage to the city's infrastructure, Tehran Mayor Alireza Zakani said.

"One hospital has been damaged, two medical centers and 26 banks have been looted, 25 mosques have been set on fire, and law enforcement posts and headquarters [of the Islamic Revolutionary Guard Corps militia] Basij came under attack," he said on Iran's state TV. Zakani added that emergency response teams are working to repair the damage in the capital.

According to him, rioters harmed ten government buildings, 48 fire trucks, 42 buses and ambulances, as well as 24 apartments.

Conséquences des violences perpétrées à travers le pays par des acteurs iraniens dirigés par des puissances étrangères, ainsi que par des terroristes et des émeutiers sous influence étrangère (Capture d'écran : TASS).

L'ancien agent de la CIA [John Kiriakou explique](#) : « Voici ce qu'ils ont fait : il y a des centaines de milliers de réfugiés afghans en Iran. Ils n'obtiendront jamais la citoyenneté iranienne. Et comme ils n'ont pas de papiers, ils n'ont droit ni à la gratuité des soins médicaux, ni à l'aide alimentaire, ni à l'aide sociale, ni à rien. Et ils sont désespérés. Eh bien, ce sont ces gens-là que les Israéliens ont recrutés. C'est comme s'ils leur disaient : « Nous voulons que vous vous teniez à ce coin de rue. Et chaque fois que vous voyez passer ce général, notez-le et transmettez-nous l'information. Voici 100 dollars. » Ils en ont recruté des milliers. »

Silence des médias occidentaux et contrôle du discours

Les médias occidentaux ont amplifié les images de manifestants pacifiques tout en ignorant les meurtres de policiers et de civils par des manifestants violents et des agents étrangers, et en minimisant les rassemblements massifs en faveur du gouvernement. Comme pour les opérations de changement de régime menées contre d'autres pays, l'objectif était d'influencer l'opinion publique et de justifier une éventuelle escalade militaire.

Début janvier, de graves troubles ont secoué plusieurs villes, mais les grands médias occidentaux les ont largement ignorés. Les exemples suivants ne représentent qu'une fraction de la violence et du chaos généralisés.

Le 9 janvier, de graves émeutes ont éclaté à Mashhad, où des groupes antigouvernementaux ont incendié des casernes de pompiers, des bus, des biens municipaux et des installations de métro, causant des dégâts estimés à 18 millions de dollars selon les autorités locales.

À Kermanshah, Melina Azadi, âgée de trois ans, a été tuée par des tirs attribués aux émeutiers.

Des militants armés ont été filmés en train de tirer sur la police et d'attaquer des forces de sécurité non armées à Kermanshah, Hamadan, Lorestan et dans d'autres régions.

Des images datant du 10 janvier montrent des émeutiers incendiant un bus public dans une ville du centre de l'Iran. À Téhéran, des groupes ont attaqué des sites religieux, notamment la mosquée Abazar, la grande mosquée de Sarableh et le sanctuaire de Muhammad ibn Musa al-Kadhim, par des incendies criminels et des actes de vandalisme.

À Karaj, des émeutiers ont incendié un important bâtiment municipal ; à Rasht, une partie du marché central a été détruite ; et à Borujen, une bibliothèque historique contenant des textes anciens a été incendiée.

Malgré ces incidents, les médias et les gouvernements occidentaux sont restés largement silencieux, même après que le ministère iranien des Affaires étrangères ait fourni aux ambassadeurs étrangers des images de la violence. Le gouvernement iranien a rapporté que plus de 100 policiers et agents de sécurité ont été tués pendant les troubles. Cependant, deux ONG iraniennes basées à Washington et financées par le gouvernement américain citent des chiffres nettement inférieurs et sont devenues des sources fréquentes pour les reportages occidentaux.

L'Iran n'était pas le « château de cartes » que les États-Unis et Israël croyaient qu'il était. Même Reuters a noté pendant les troubles que le « régime corrompu » présumé avait toujours « un nombre considérable de partisans fidèles au pouvoir clérical ».

Il n'y a pas eu de défections significatives parmi les groupes clés – les bazars, les Gardiens de la révolution ou l'armée – et les analystes israéliens de la presse israélienne ont admis qu'il n'y avait pas de fissures évidentes dans le système. Quant à la corruption, la tactique de corruption de la CIA, qui avait fait ses preuves lors de ses récentes opérations de changement de régime au Venezuela et en Syrie, s'est avérée inefficace en Iran, où les dirigeants politiques et militaires ne sont manifestement pas aussi corrompus que le suggère la propagande occidentale.

En bref, les deux puissants adversaires de l'Iran ont mal calculé leur coup, et le résultat ne leur a pas été favorable.

Même le Financial Times, dans un article intitulé « Report from Tehran » (en gros : « Comment les Iraniens faibles se sont rebellés contre le régime »), a décrit le calme qui régnait à Téhéran pendant la journée (circulation, achats, retour au travail), mais a noté la surpopulation des hôpitaux, les avertissements de la police demandant aux jeunes de rester chez eux et les craintes d'une escalade le soir.

Les manifestations étaient désormais décrites comme « sporadiques ». Fait inhabituel, l'article mentionnait des violences importantes commises par les manifestants, notamment des attaques armées, des incendies criminels et des décapitations, qui ont choqué les Iraniens et alimenté les craintes d'une guerre civile, suscitant des comparaisons avec la Syrie et la Libye. Muhammad Saddak Javadi Hazar, figure réformiste de Mashhad, a condamné avec horreur les violences

fratricides qui secouaient la ville. Ce reportage du Financial Times était particulièrement remarquable car les médias grand public ont largement ignoré ces violences commises par les manifestants.

Alors que les manifestations s'apaisaient et que Trump continuait d'exhorter les manifestants à poursuivre et à « occuper les institutions » tout en promettant que « l'aide était en route », l'Iran a commencé à assouplir les restrictions sur les services mobiles et Internet.

La coupure des communications avait été remarquablement sophistiquée : les autorités avaient non seulement désactivé les données mobiles et l'accès à Internet, mais elles avaient également perturbé et bloqué des dizaines de milliers de terminaux Starlink illégaux. Elles ont même réussi à identifier et à neutraliser de nombreux utilisateurs des terminaux contrôlés par des puissances étrangères, ce qui a contribué à mettre fin aux activités violentes après seulement quelques jours.

Seul DropSite News a rapporté que [«pour le décompte des victimes en Iran, les médias occidentaux se sont fortement appuyés sur des groupes de défense des droits humains iraniens financés par les États-Unis](#) », des ONG que le gouvernement américain utilise pour promouvoir son programme.

Au moment de la rédaction de cet article, les émeutiers et les terroristes avaient détruit 10 bâtiments gouvernementaux, 48 camions de pompiers, 42 bus et ambulances, 24 appartements, pillé 26 banques et incendié 25 mosquées. Trump a qualifié ces acteurs violents de « victimes » et de « son peuple ». La police iranienne a arrêté plusieurs personnes, notamment des Indiens et des Afghans, pour destruction d'infrastructures et espionnage pour le compte d'Israël alors que les émeutes s'étendaient.

Il convient également de noter que dès le début des violences, les médias ont été inondés d'accusations de violences étatiques contre des manifestants pacifiques, tandis que d'autres aspects du conflit étaient manifestement absents des reportages occidentaux.

Les médias occidentaux se sont principalement appuyés sur les chiffres des victimes compilés par des groupes de la diaspora iranienne. Ces groupes sont financés par le National Endowment for Democracy (NED), une organisation fondée par la CIA et un instrument clé du gouvernement américain pour le changement de régime, dont la direction est composée de néoconservateurs engagés.

Le NED s'est **attribué le mérite** d'avoir fait avancer les manifestations « Woman, Life, Freedom » (Femme, Vie, Liberté) de 2023, qui ont également été **marquées par des actes de violence** horribles largement ignorés par les médias occidentaux et les ONG de défense des droits humains. Aujourd'hui, le NED est loin d'être le seul acteur lié aux services de renseignement à chercher à attiser le chaos en Iran.

Le fait que des dizaines de mosquées aient été incendiées, que des commissariats de police aient été systématiquement détruits, que d'innombrables ambulances aient été incendiées et que plus de 100 policiers aient été tués par des manifestants n'a pratiquement pas été rapporté par les médias occidentaux, qui se sont presque exclusivement concentrés sur les violences attribuées au gouvernement iranien.

Des influenceurs occidentaux se joignent à la guerre de propagande

La célèbre romancière britannique J.K. Rowling, autrice de la série Harry Potter composée de sept livres — qui s'est vendue à plus de 600 millions d'exemplaires dans le monde, ce qui en fait la série de livres la plus vendue de tous les temps — a condamné le « régime maléfique » iranien sur X (Twitter), en partageant une affiche basée sur une vidéo montrant prétendument une femme courageuse en Iran « défiant les mollahs ». Les internautes ont rapidement identifié le véritable lieu de tournage : Toronto, au Canada, et non l'Iran.



J.K. Rowling
@jk_rowling

If you claim to support human rights yet can't bring yourself to show solidarity with those fighting for their liberty in Iran, you've revealed yourself. You don't give a damn about people being oppressed and brutalised so long as it's being done by the enemies of your enemies.



Clay Travis
@ClayTravis · Jan 10

Iranian woman lights her cigarette with a burning photo of the ayatollah. This is braver than anything an American feminist has done in the 21st century. Actual badass:



Readers added context

The video was filmed in a parking lot in Richmond Hill near Toronto,

Comme on le répète en Occident, « les femmes sont opprimées en Iran ». Pourtant, Rowling ne s'est jamais rendue à Téhéran pour constater la vie nocturne, où de nombreuses jeunes femmes s'amuse librement, sans hijab et vêtues de tenues suggestives.

Récemment, des visiteurs étrangers en Iran ont remarqué qu'il y avait très peu de policiers armés dans les rues, bien moins que dans les villes américaines, que de nombreuses femmes ne portaient pas de hijab et n'étaient pas harcelées, et que l'atmosphère générale était beaucoup moins militarisée que ne le décrivent les médias occidentaux.



Une capture d'écran de la chaîne YouTube iranienne « [Travel Buddies](#) » illustre cette réalité.

Contrairement à l'image des « mollahs fous, misogynes et oppressifs », l'Iran a fait des progrès remarquables dans le domaine de l'éducation des femmes. En 2026, le taux d'alphabétisation des jeunes femmes (âgées de 15 à 24 ans) s'élève à 98,93 %, soit une augmentation spectaculaire par rapport aux 42 % environ enregistrés en 1976. Les femmes occupent désormais environ 60 % des places à l'université et dominent plusieurs domaines scientifiques et médicaux. Le taux de diplômées iraniennes en STEM (68 à 70 %) dépasse largement celui des États-Unis (environ 12,7 % des diplômés en STEM) et des pays européens tels que l'Allemagne (20 à 22 % des diplômés en ingénierie).

Les frais de scolarité en Iran sont généralement gratuits, contrairement aux États-Unis, où les étudiants doivent faire face à des dizaines de milliers de dollars de dettes.

Les internautes ont examiné de près les réseaux sociaux de Rowling à la recherche de commentaires sur le génocide à Gaza, où des dizaines de milliers de femmes et de filles ont été tuées par Israël, mais n'en ont trouvé aucun. Elle n'a manifesté aucune sympathie pour les victimes palestiniennes.

Un regard plus large sur les personnalités publiques occidentales révèle une tendance frappante : plus les expressions de solidarité avec les victimes supposées du régime iranien sont fortes, plus le souci des victimes réelles à Gaza est faible, voire inexistant.

Aucun groupe n'illustre mieux cette tendance que les politiciens et les personnalités publiques allemands, qui ont condamné et vilipendé le gouvernement iranien et son chef spirituel. Comme on pouvait s'y attendre, la Société germano-israélienne a appelé à l'expulsion immédiate de l'ambassadeur iranien.

Comme le souligne [cet article](#), de nombreuses élites allemandes figureraient parmi les plus antisémites d'Europe, soutenant et justifiant ouvertement le génocide des Palestiniens – un peuple sémite – tout en donnant des leçons de moralité au reste du monde.

Sur les réseaux sociaux, les influenceurs pro-israéliens ont activement présenté les manifestations iraniennes d'une manière qui sape la solidarité avec les Palestiniens, forçant le public à choisir entre les deux.

Contrairement à ce qu'affirme le chancelier allemand Friedrich Merz, l'Iran fait preuve d'une forme de démocratie plus inclusive à certains égards qu'Israël, un État qui, comme le souligne l'historien israélien [Ilan Pappé](#), refuse systématiquement l'égalité des droits et la représentation politique à des millions de personnes sous son contrôle.

En Iran, différents courants politiques et groupes ethniques sont représentés au parlement, y compris un siège réservé à la petite mais prospère communauté juive. Israël, en revanche, maintient un système de contrôle et d'exclusion de grande envergure : murs frontaliers, postes de contrôle militaires, barrages routiers et zones fortifiées restreignent sévèrement la liberté de mouvement des Palestiniens — même se rendre à l'hôpital peut devenir un calvaire de plusieurs heures.



L'ancien président Ebrahim Raisi, stéréotypé en Occident comme un « partisan de la ligne dure » et proche de l'ayatollah Ali Khamenei, est ici photographié en compagnie de rabbins iraniens (source : Al-Alam News Network, Téhéran).

L'Iran est une société vaste et diversifiée où les débats internes sont intenses. Certains citoyens s'opposent ouvertement au gouvernement, tandis que d'autres continuent de le soutenir, comme en témoignent les récentes manifestations pro-gouvernementales de masse diffusées à la télévision d'État.

De nombreux Iraniens expriment leur profonde inquiétude face à la menace imminente d'une guerre civile, craignant que le pays ne devienne une deuxième Syrie, un deuxième Irak ou une deuxième Libye, et s'inquiétant d'une balkanisation par les puissances étrangères. Dans le même temps, la société civile iranienne est vaste et diversifiée, regroupant des étudiants, des travailleurs, des groupes de femmes et des militants qui s'élèvent contre les abus de l'État et l'intervention étrangère.

Les personnalités publiques occidentales et les influenceurs suivis par des millions de personnes, tels que J.K. Rowling, qui condamnent le gouvernement iranien, sont soit crédules et répètent sans le savoir de faux récits, soit s'alignent délibérément sur l'opinion dominante pour des raisons opportunistes. Dans les deux cas, leurs déclarations, tout comme celles des médias grand public dont ils reproduisent sans critique les opinions, méritent un scepticisme considérable.

Modèles historiques de prétextes fabriqués pour changer de régime

Les États-Unis et leurs alliés ont une longue histoire d'invention de justifications pour des interventions militaires, des coups d'État et le soutien à des changements de régime, s'appuyant souvent sur des affirmations dramatiques concernant des menaces, des atrocités ou des complots secrets. La plupart de ces affirmations se sont par la suite révélées fausses, exagérées ou trompeuses, selon des enquêtes officielles et des recherches historiques. En voici quelques exemples frappants :

1. Armes de destruction massive (ADM) Irak (2003) :

Les États-Unis et le Royaume-Uni ont affirmé que Saddam Hussein possédait des stocks d'armes chimiques, biologiques et nucléaires. Les fouilles menées après l'invasion n'ont rien trouvé. De multiples enquêtes officielles ont conclu que les renseignements étaient profondément erronés ou délibérément exagérés — l'un des cas les plus tristement célèbres de guerre justifiée par de fausses allégations.

2. Massacres imminents ou génocide en Libye (2011):

L'OTAN est intervenue après avoir été avertie que Kadhafi préparait un massacre à Benghazi. Des analyses ultérieures menées par le Parlement britannique et le Service de recherche du Congrès américain n'ont trouvé aucune preuve solide d'une atrocité imminente de l'ampleur décrite. La mission s'est rapidement transformée en un changement de régime, au-delà de l'autorisation initiale de la résolution de l'ONU.

3. Violations des droits de l'homme (fabriquées ou exagérées) Koweït (1990-1991):

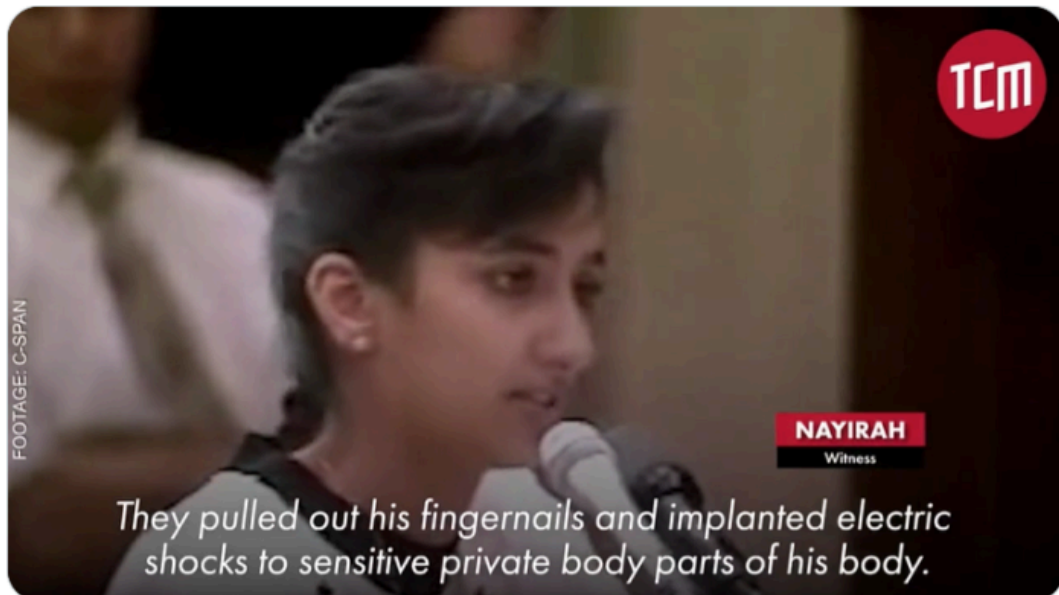
Une histoire largement répandue affirmait que des soldats irakiens avaient retiré des bébés des couveuses d'un hôpital. Des enquêtes ont révélé par la suite que le témoin clé avait été coaché par une agence de relations publiques et que l'histoire avait été fabriquée de toutes pièces, mais elle a fortement influencé le soutien à la guerre du Golfe.



🌞👁️🔒 @zei_squirrel · Feb 25, 2023



in 1990 a Kuwaiti girl named Nayirah testified in Congress that she saw Iraqi troops throwing babies out of incubators. Amnesty corroborated her story, and this was used to get the public to support war. Afterwards it turned out the entire thing was a **lie** concocted by a PR firm



💬 148

↻ 5.5K

❤️ 17K

📺 3M



4. Liens avec le terrorisme ou complots étrangers Irak et Al-Qaïda (2003):

L'administration américaine a suggéré l'existence d'une relation de collaboration entre Saddam Hussein et Al-Qaïda. La commission bipartite sur le 11 septembre n'a par la suite trouvé aucune preuve d'un tel lien ; cette affirmation a été largement rejetée.

5. Violence mal rapportée lors des manifestations en Syrie (2011):

Bien que des abus aient eu lieu, les premiers rapports ont présenté la situation à sens unique. Les enquêteurs de l'ONU ont par la suite noté que des groupes armés étaient actifs dès le début et que les incidents avaient été mal rapportés afin de discréditer le gouvernement.

6. Ukraine (2014):

Les tirs meurtriers des snipers de Maïdan ont été utilisés comme argument pour justifier un changement de régime. Les recherches approfondies du professeur ukrainien-canadien Ivan Katchanovski, politologue, suggèrent que des éléments des forces anti-gouvernementales radicales étaient impliqués, tirant à la fois sur les policiers et les manifestants, une méthode qui est aujourd'hui reprise en Iran.

7. « Défendre la démocratie » Iran (1953):

Les États-Unis et le Royaume-Uni ont affirmé que le Premier ministre Mohammad Mossadegh poussait l'Iran vers le communisme. Des dossiers déclassifiés de la CIA ont par la suite confirmé que le coup d'État était principalement motivé par le contrôle du pétrole iranien et l'influence géopolitique, et non par des valeurs démocratiques.

In declassified document, CIA acknowledges role in '53 Iran coup

Dan Merica and Jason Hanna, CNN

🕒 4 min read · Updated 11:16 PM EDT, Mon August 19, 2013

8. Protéger la stabilité régionale Guatemala (1954) :

Présentée comme une menace communiste, alors que la principale préoccupation des États-Unis concernait les politiques de réforme agraire affectant une grande entreprise américaine.

9. Panama (1989) :

Justifiée en partie par des allégations selon lesquelles Manuel Noriega menaçait la sécurité régionale, allégations qui étaient complètement exagérées.

10. Crises humanitaires (imputées uniquement au gouvernement) Venezuela (2019-présent) :

La crise humanitaire est réelle, mais les économistes soulignent largement que les sanctions américaines ont joué un rôle décisif dans son aggravation. Pourtant, celles-ci ont été utilisées pour pousser à la reconnaissance d'un dirigeant rival et à un changement politique externe.

Et tout comme les États-Unis font pression sur le Danemark pour qu'il accepte un changement de régime et cède le Groenland, une affirmation ridicule et fausse a été diffusée, selon laquelle la Chine et la Russie constitueraient une menace pour le Groenland et que les États-Unis devraient se « protéger » en l'annexant.

Tendances à noter

Dans tous ces cas, les thèmes récurrents comprennent des allégations exagérées d'atrocités, des menaces inexistantes, des reportages sélectifs, des récits simplifiés opposant le bien et le mal, des motivations économiques ou stratégiques cachées, des renseignements manipulés et des récits chargés d'émotion destinés à influencer l'opinion publique.

Ces tendances ne signifient pas que toutes les allégations d'abus sont fausses, mais elles montrent que les États-Unis et leurs alliés font souvent des déclarations dramatiques et trompeuses qui peuvent directement conduire à la guerre ou à un changement de régime.

Propagande sur les atrocités et tactiques de changement de régime

Le soutien occidental aux manifestations et émeutes de masse, associé à la diffusion de propagande sur les atrocités, a toujours servi à faire avancer les programmes de changement de régime dans les pays considérés comme adversaires. Les exemples suivants illustrent la manière dont ce modèle se répète sans cesse.

Victoria Nuland, célèbre belliciste américaine et partisane du changement de régime, a porté des accusations non fondées de « viols massifs » contre le colonel Kadhafi afin de préparer le terrain pour la guerre contre la Libye.



Gaddafi 'supplies troops with Viagra to encourage mass rape', claims diplomat

Ewen MacAskill *in New York*

Fri 29 Apr 2011 21.26 CEST

Des années d'anarchie ont suivi l'intervention de l'OTAN en Libye, comme l'a même admis la BBC.



BBC News Africa 
@BBCAfrica

...

Libya was once one of Africa's most prosperous countries, but years of lawlessness have left it a fragile, divided state - ill-prepared to cope with the forces unleashed by a natural disaster.



bbc.co.uk

Libya turmoil made Derna flooding even more deadly

Over years of lawlessness, Libya has faded from a prosperous state to a vulnerable, fragile one.

7:07 PM · Sep 13, 2023 · **3.9M** Views

Sous le régime de Kadhafi, les filles étaient encouragées et encouragées à fréquenter l'université et à devenir des adultes prospères.

Au lendemain de la guerre menée par l'OTAN sous la houlette des États-Unis, la situation s'est considérablement détériorée : d'innombrables filles ont été vendues sur les marchés et contraintes à se prostituer. C'est devenu le « prix » à payer pour la « liberté » promise par l'Occident.

NOVEMBER 28, 2017

Media Erase NATO Role in Bringing Slave Markets to Libya

BEN NORTON



Twenty-first century slave markets. Human beings sold for a few hundred dollars. Massive protests throughout the world.

The American and British media have awakened to the grim reality in Libya, where African refugees are for sale in open-air slave markets. Yet a crucial detail in this scandal has been downplayed or even ignored in many corporate media reports: the role of the North Atlantic Treaty Organization in bringing slavery to the North African nation.

In March 2011, NATO launched a war in Libya expressly aimed at toppling the government of longtime leader Muammar Qadhafi. The US and its allies flew some 26,000 sorties over Libya and launched hundreds of cruise missiles, destroying the government's ability to resist rebel forces.

De même, l'Occident a cherché à provoquer un changement de régime en Russie, en collaborant avec le régime de Kiev qu'il a porté au pouvoir lors du coup d'État de 2014 contre le président démocratiquement élu, en diffusant des récits horribles et non fondés sur la Russie et en cherchant même à poursuivre son président pour de prétendus « crimes de guerre ». Parmi ces allégations figurait l'affirmation selon laquelle la Russie aurait systématiquement recouru au viol et à la violence sexuelle comme stratégie militaire.

Russia using rape as 'military strategy' in Ukraine: UN envoy

By Philip Wang, Tim Lister, Josh Pennington and Heather Chen, CNN

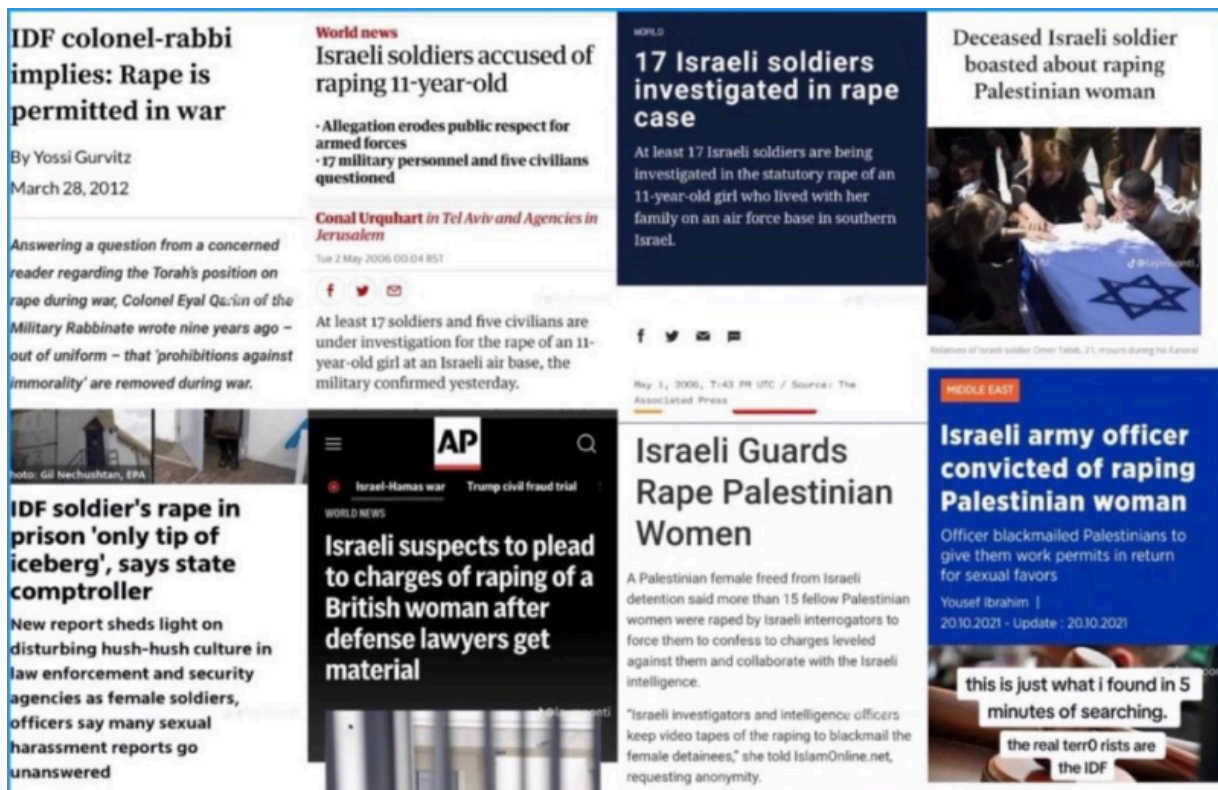
Updated 2:35 AM EDT, Sat October 15, 2022



(CNN) — Russia is using rape and sexual violence as part of its "military strategy" in Ukraine, a UN envoy said this week.

Lorsque l'envoyée spéciale de l'ONU (photo) qui a porté ces accusations a été interrogée sur son enquête, elle a répondu que cela ne relevait pas de son mandat.

Pourtant, les Occidentaux, focalisés sur les viols supposés commis par leurs adversaires, ferment les yeux sur un pays où cette pratique est véritablement systématique.



Les interventions militaires occidentales – souvent justifiées par des allégations exagérées ou inventées de toutes pièces en matière de droits humains – ont principalement entraîné la mort, la destruction et l'effondrement d'États, ainsi que l'émigration de millions de personnes vers des pays plus riches, en particulier en Europe.

Ironiquement, ces opérations ont souvent constitué certaines des violations les plus graves des droits humains, mais personne n'a jamais été tenu responsable ; au contraire, le président Barack Obama a même reçu le prix Nobel de la paix malgré ses guerres extrajudiciaires menées à l'aide de drones qui ont coûté la vie à d'innombrables civils innocents.

Tactiques opérationnelles et continuité historique

Le processus qui se déroule en Iran peut être considéré comme une application moderne du document stratégique publié en 2009 par la Brookings Institution, basée à Washington, intitulé « Which Path to Persia? » (Quelle voie vers la Perse ?) (mis à jour dans des versions ultérieures), qui décrit une séquence pour le changement de régime :

1. Des sanctions paralysantes pour susciter le mécontentement populaire.
2. Influence des médias et opérations d'information pour amplifier la dissidence.

3. Soutien aux groupes d'opposition tels que le MEK ou les monarchistes alignés sur le prince en exil Reza Pahlavi, malgré leur manque de légitimité et de soutien internes.

4. Tromperie du public concernant la violence du gouvernement ou les menaces nucléaires afin de justifier des frappes militaires.



06_iran_strat...
brookings.edu

Post



TABLE OF CONTENTS

INTRODUCTION

The Trouble with Tehran: U.S. Policy Options toward Iran	1
--	---

PART I

Dissuading Tehran: The Diplomatic Options	21
---	----

CHAPTER 1: An Offer Iran Shouldn't Refuse: Persuasion	23
---	----

CHAPTER 2: Tempting Tehran: The Engagement Option	42
---	----

PART II

Disarming Tehran: The Military Options	61
--	----

CHAPTER 3: Going All the Way: Invasion	63
--	----

CHAPTER 4: The Osiraq Option: Airstrikes	74
--	----

CHAPTER 5: Leave it to Bibi: Allowing or Encouraging an Israeli Military Strike	89
--	----

PART III

Toppling Tehran: Regime Change	101
--------------------------------------	-----

CHAPTER 6: The Velvet Revolution: Supporting a Popular Uprising	103
---	-----

CHAPTER 7: Inspiring an Insurgency: Supporting Iranian Minority And Opposition Groups	113
--	-----

CHAPTER 8: The Coup: Supporting a Military Move Against the Regime	122
--	-----

PART IV

Deterring Tehran: Containment	129
-------------------------------------	-----



Manuel de la Brookings Institution sur le changement de régime en Iran

Ingérence étrangère illimitée

Comme dans de nombreux autres pays que les États-Unis et Israël ont cherché à renverser, l'ingérence étrangère en Iran est flagrante. Les politiciens occidentaux et israéliens soutiennent ouvertement les manifestants, s'ingèrent activement dans les affaires intérieures et font pression de manière agressive pour obtenir un changement de gouvernement qui leur soit favorable.



Des personnalités politiques israéliennes ont admis que leur guerre de douze jours contre l'Iran en juin 2025 visait à « décapiter » la nation et à forcer un changement de régime, utilisant la prétendue menace nucléaire comme simple prétexte à l'escalade.

Depuis des décennies, Netanyahu pousse les États-Unis vers la guerre avec l'Iran, qu'il considère comme le dernier obstacle au projet du « Grand Israël », un projet fondé sur la dépossession des populations autochtones. Il a entraîné les États-Unis dans des conflits en Irak, en Libye et en Syrie. Israël recherche des voisins faibles et fracturés afin de consolider son rôle de puissance hégémonique incontestée dans la région.


Révolution colorée : changement de stratégie après les échecs précédents

Ayant jusqu'à présent échoué à démanteler l'Iran ou à le transformer en un autre État défaillant dans la région – malgré le fait que l'effondrement chaotique d'un pays bien plus grand que les États défaillants précédents serait bien plus dangereux –, la stratégie s'est orientée vers une « révolution colorée » alimentée par des manifestations de masse.



Cependant, le gouvernement de Téhéran et sa base restent résilients : en réponse à la violence, des millions de citoyens ont envahi les rues lors de contre-manifestations massives, manifestant ainsi leur soutien indéfectible.

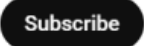


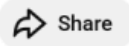
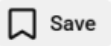

  YouTube ^{PK}

Search



Iran Protests Live | Tens Of Thousands Of Pro-Government Demonstrators Take To The Streets Of Tehran

 NDTV  15.5M subscribers

  12   Share  Save 

Des millions d'Iraniens descendent dans la rue pour manifester leur soutien au gouvernement attaqué par des puissances hostiles, mais cela n'est pas retransmis en direct sur CNN, la BBC ou les chaînes de télévision allemandes.

Résilience iranienne : contre-manifestations et contrôle des communications

Les manifestations ont atteint leur paroxysme après environ deux semaines, mais se sont essouffées après que les autorités iraniennes ont imposé un black-out quasi total des communications, coupant l'accès à Internet et aux réseaux mobiles

nationaux et déployant des mesures sophistiquées pour perturber les connexions satellitaires telles que Starlink, rendant ainsi beaucoup plus difficile la coordination et le partage d'informations entre les manifestants et les forces armées étrangères.

Le « régime » ne tombe donc pas. Il a subi 8 000 sanctions de « pression maximale » depuis 2017 (lorsque Trump s'est retiré unilatéralement de l'accord nucléaire avec l'Iran).

Les rassemblements massifs en faveur du gouvernement démontrent une légitimité assez forte, une base électorale organisée et une ampleur sans précédent, mais les médias occidentaux les ignorent largement. Citons par exemple les rassemblements en faveur de la République islamique exprimant l'indignation face aux meurtres de membres de familles et de fonctionnaires tués par des émeutiers et des gangs ; ces foules ont largement dépassé en nombre l'opposition, avec une énergie, un dynamisme et une détermination bien plus grands.

Et si le gouvernement iranien bénéficiait d'un soutien populaire plus profond que celui dont pourraient jamais se prévaloir les gouvernements américain ou allemand ? Dans ces pays, les critiques sont constantes, mais il est presque inconcevable que des millions de personnes descendent dans la rue pour défendre leurs dirigeants.

Intérêt particulier des États-Unis et d'Israël dans l'escalade des manifestations

Les manifestations naissantes n'en étaient qu'à leur deuxième jour lorsque le Premier ministre israélien Netanyahu a rencontré le président Trump à Mar-a-Lago. Peu après, les deux dirigeants ont commencé à soutenir publiquement les manifestants : Netanyahu a salué « l'héroïsme extraordinaire » des citoyens iraniens, tandis que Trump a mis en garde Téhéran contre une « ligne rouge » concernant le meurtre de manifestants.

Leur rencontre a mis en évidence un alignement stratégique clair sur l'Iran, Trump menaçant ouvertement de renouveler l'action militaire – un « deuxième round » après la guerre d'agression de douze jours de juin 2025 – si l'Iran continuait à reconstruire ses programmes nucléaires ou balistiques partiellement endommagés.

Changement de régime en Iran : un parallèle historique

La violence et l'ingérence de l'Occident en Iran ne sont pas nouvelles. En 1951-1953, le Premier ministre démocratiquement élu Mohammad Mossadegh a nationalisé l'industrie pétrolière iranienne, auparavant contrôlée par la société britannique Anglo-Iranian Oil Company. Sa décision a été très populaire en Iran, mais elle a déclenché de sévères représailles britanniques, notamment des sanctions et des efforts visant à affaiblir son gouvernement.

En 1953, la CIA américaine et le MI6 britannique ont orchestré un coup d'État pour renverser Mossadegh et renforcer la dictature du Shah. Mossadegh a été arrêté, jugé pour trahison, emprisonné pendant trois ans et a passé le reste de sa vie en résidence surveillée jusqu'à sa mort en 1967. Le Shah a ensuite régné d'une main de fer jusqu'à la révolution iranienne de 1979. Aujourd'hui, Israël entraîne son fils dans le même jeu de changement de régime.



Le journal israélien Haaretz a révélé qu'Israël menait une opération d'influence secrète visant à installer Reza Pahlavi – le « prince héritier » autoproclamé et fervent partisan de l'État sioniste – comme marionnette à Téhéran. Pahlavi a désigné les responsables gouvernementaux et les médias d'État comme « cibles légitimes » d'attaques.



Reza Pahlavi à Jérusalem pour « baiser la bague de ses maîtres »

Le plan prévoit d'utiliser le fils du Shah, qui mène depuis longtemps une vie de luxe et de privilèges à Washington, comme mandataire après un changement de régime provoqué par des manifestations ou une action militaire orchestrées de l'extérieur. Il ne bénéficie d'aucun soutien significatif en Iran, notamment en raison du passé de son père, qui a orchestré la torture et l'exécution d'opposants par sa police secrète, la SAVAK.

Mais le plan a échoué, du moins pour l'instant, et Israël n'a pas abandonné, et il faut s'attendre à de nouvelles violences orchestrées de l'extérieur.

Dans son évaluation du 7 janvier, Stratfor, un groupe de réflexion et sous-traitant de la CIA, a qualifié les troubles en Iran d'opportunité potentielle pour une guerre, notant : « Bien qu'elles aient peu de chances de renverser le régime, les

manifestations en cours pourraient permettre à Israël ou aux États-Unis de prendre des mesures secrètes ou ouvertes pour déstabiliser davantage le gouvernement iranien, que ce soit en soutenant les manifestations ou en menant des actions militaires directes contre ses dirigeants.»

Effondrement du rial et risques de changement de régime : l'Iran à la croisée des chemins

Pour en revenir à l'effondrement du rial évoqué plus haut, celui-ci a été largement provoqué par des ventes à découvert agressives à Dubaï, délibérément orchestrées dans le cadre d'une nouvelle campagne visant à renverser le régime de Téhéran. Cet effondrement aurait pu être évité, et une nouvelle attaque contre le rial reste évitable. La Chine avait déjà signalé aux autorités iraniennes qu'elle était prête à fournir une aide financière d'urgence si nécessaire.

La stabilisation du rial aurait pu être obtenue grâce à une intervention relativement modeste : selon les estimations, 100 à 200 millions de dollars auraient suffi, soit bien moins que le milliard de dollars que l'Iran aurait pu demander officiellement. Selon les méthodes d'intervention économique bien établies décrites par des experts tels que Jeffrey Sachs, une opération rapide et ciblée de la part de la Chine aurait non seulement pu mettre fin à la chute libre, mais aussi générer un profit pour la partie intervenante grâce à des opérations stratégiques sur le marché des devises.

Pourtant, les dirigeants iraniens ont choisi de ne pas solliciter cette aide. Au lieu de cela, ils ont attribué la crise presque entièrement aux sanctions étrangères et ont projeté une image d'impuissance, sapant davantage la confiance du public et accélérant la dépréciation de la monnaie.

L'Iran connaît actuellement une stabilisation brève et fragile. La trajectoire future du pays dépendra des choix qui seront faits à Téhéran au cours des prochains mois : le gouvernement améliorera-t-il de manière significative la gouvernance économique nationale, approfondira-t-il ses partenariats sécuritaires et économiques avec la Russie et la Chine, et répondra-t-il véritablement aux critiques légitimes de sa propre population ?

Si ces mesures sont prises de manière décisive, la menace immédiate d'un changement de régime induit par des facteurs externes pourrait s'éloigner. Dans le cas contraire, la prochaine tentative, qui aura probablement lieu dans les mois à venir, sera sans doute mieux organisée, plus intense et plus difficile à contenir.

...

L'Iran et la bataille des récits : compilation de photos (captures d'écran tirées de X et YouTube) :

Il ne fait aucun doute qu'Israël et ses partisans ont remporté la guerre de propagande dans le conflit iranien. Cela n'a rien de surprenant, puisque les grands médias américains et les réseaux sociaux – qui influencent à leur tour de nombreux autres médias à travers le monde – sont détenus ou contrôlés par des personnes favorables à Israël. Même ceux qui ne le sont pas encore, comme CNBC ou TikTok, sont rachetés par des personnalités telles que Larry Ellison, propriétaire d'Oracle, un milliardaire sioniste connu pour son soutien financier à l'armée israélienne.



Mark Zuckerberg, propriétaire de Meta (qui détient Facebook, Instagram, WhatsApp, Threads et Reality Labs), est photographié ici avec le Premier ministre israélien Netanyahu. Zuckerberg emploie des dizaines d'anciens soldats et agents de renseignement israéliens pour aider à contrôler les contenus en ligne.

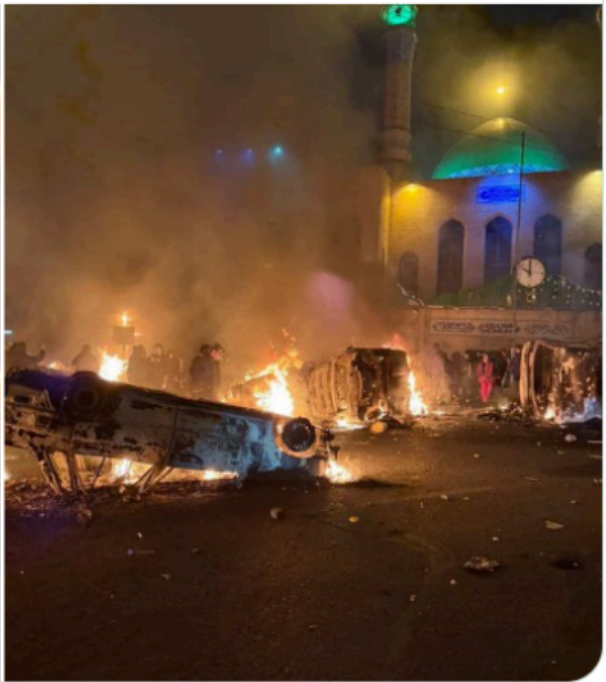


Deux femmes iraniennes, l'une portant le hijab et l'autre non (Téhéran, 2023)



Clash Report  @clashreport · Jan 10

Iranian protesters set a mosque on fire in Saadat Abad, Tehran.



Des émeutiers incendient des mosquées (Téhéran, 2026)



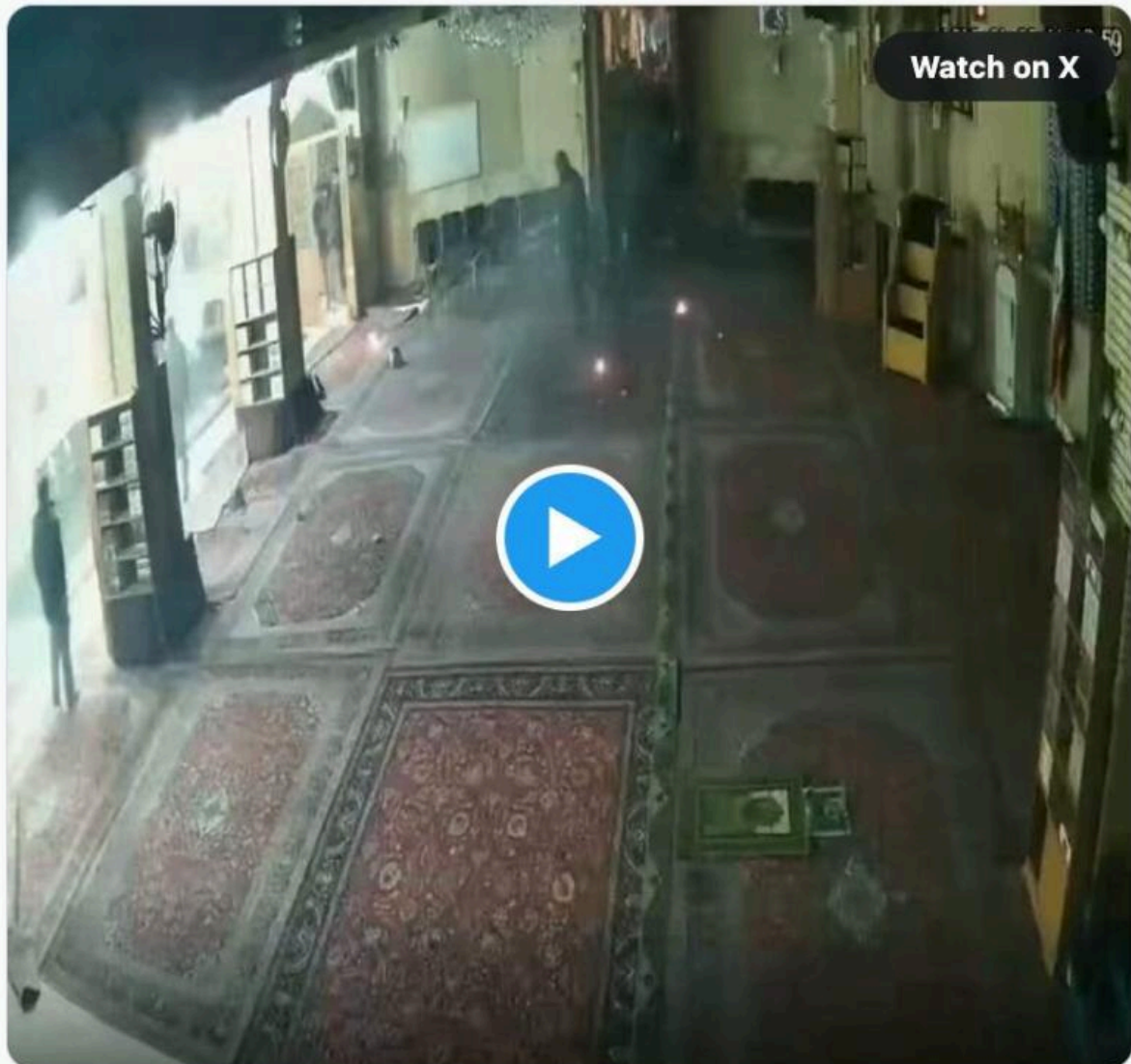
Hussein bin Saeed Ahvazi

@SayyidHussein · [Follow](#)



The footage shows damage being inflicted on ABUZAR [#mosque](#).

In recent days, claims had circulated that mosques were being used as bases for repression or as detention sites. However, the images indicate that the mosque was closed at the time, with no signs of unusual activity or [Show more](#)



3:29 PM · Jan 11, 2026



Mosquée endommagée par des émeutiers (Téhéran, 2026)



Max Blumenthal ✓
@MaxBlumenthal · [Follow](#)



Rioters burned the marketplace in the Iranian city of Rasht to a crisp

Netanyahu, Trump and every leader of the collective West has endorsed this

Of course, they are a model of tolerance toward protesters in their own cities



10:20 AM · Jan 12, 2026



Des émeutiers incendient le marché (Rasht)



COMBATE |  
@upholdreality



Iranians in Isfahan say goodbye to Anila. She was 8.

Killed by armed rioters and 'the Mossad agents who walked beside them' (Pompeo's words, not mine)



10:08 PM · Jan 12, 2026 · 113.6K Views

Cortège funèbre pour Anila, 8 ans, tuée par des « manifestants » (Ispahan)



Max Blumenthal ✓
@MaxBlumenthal · [Follow](#)



Kermanshah was infested with armed militants and rioters when 3 year old Melina was killed

The Israel-controlled Trump administration brands unarmed American protesters as terrorists and supports terrorists in Iran

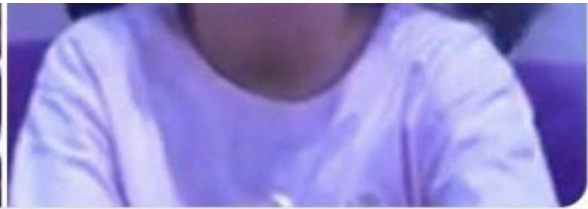


The Cradle ✓ @TheCradleMedia

VIDEO | Funeral procession in Iran's Kermanshah, where a flood of people turned out to mourn Melina Asadi, a 3-year-old girl who was killed in the province after being shot by anti-government rioters.

Melina was murdered three days ago while on her way to a pharmacy with her





Last edited 3:46 PM · Jan 11, 2026



Cortège funèbre pour Melina, âgée de 3 ans (Kermanshah)



Cortège funèbre pour un policier tué par des émeutiers



The Cradle @TheCradleMedia · Jan 12

Iranians take to the streets across the country to condemn foreign-backed riots in support of their government and mourn those killed in the unrest.



221

161

501

22K



Des cortèges funéraires et des manifestants dans les rues à travers tout l'Iran, protestant contre les troubles fomentés par les puissances étrangères.



Rassemblement pro-gouvernemental après les violentes émeutes attisées par les ennemis de l'Iran



پیام آبی @payameabi · Jan 14



Translated from Persian [Show original](#)

Your role, Iranians abroad, is vital.

The final days of the regime have arrived. If you know someone who works in sensitive industries and centers, contact us.

Use the secure form below to contact us:

forms.gle/Mx3QoULcZiP2K5...

Our organization is by your side.

#ایران

[Show more](#)



En prévision de nouveaux troubles, le Mossad israélien utilise des comédiens américains dans le cadre d'une [nouvelle campagne](#) visant spécifiquement à recruter des Iraniens.

...

Restez connecté et informé — rejoignez-moi sur Substack :
<https://felixabt.substack.com>

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Pezeshkian, Masoud Chine L'Iran Israël Russie ÉTATS-UNIS
Agence centrale de renseignement (CIA) Mossad Trump, Donald Libye Syrie Allemagne
Pompeo, Michael Kiriakou, John L'Irak Albanie Amnesty International
Human Rights Watch BBC Organisation des moudjahidines du peuple iranien (MEK)
Azadi, Melina Afghanistan Inde Rowling, J.K. Palestine Merz, Friedrich Pappé, Ilan
Raisi, Ebrahim Khamenei, Ayatollah Ali al-Kadhafi, Muammar Nuland, Victoria Danemark
L'Europe Netanyahu, Benjamin Obama, Barack Brookings Institution
Mossadegh, Mohammad Pahlavi, Mohammad Reza Sha MI6 Blumenthal, Max Ellison, Larry
Zuckerberg, Mark SAVAK Analyse